

Le peuplement de l'ancienne Gédrosie, de la protohistoire à la
période islamique : travaux archéologiques récents dans le
Makran pakistanais

Monsieur Roland Besenval

Citer ce document / Cite this document :

Besenval Roland. Le peuplement de l'ancienne Gédrosie, de la protohistoire à la période islamique : travaux archéologiques récents dans le Makran pakistanais. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 138^e année, N. 2, 1994. pp. 513-535.

doi : 10.3406/crai.1994.15379

http://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1994_num_138_2_15379

Document généré le 16/10/2015

COMMUNICATION

LE PEUPEMENT DE L'ANCIENNE GÉDROSIE,
DE LA PROTOHISTOIRE À LA PÉRIODE ISLAMIQUE :
TRAVAUX ARCHÉOLOGIQUES RÉCENTS DANS LE MAKRAN PAKISTANAIS,
PAR M. ROLAND BESEVAL

Le Makran est si peu connu du grand public que, paradoxalement, c'est souvent sous son nom ancien, la Gédrosie, qu'il rejaillit des mémoires.

Son exploration n'est que très récente. Pour la partie qui nous concerne aujourd'hui, le Kech-Makran, nous n'avons aucun récit de voyageurs occidentaux entre celui de la traversée d'Alexandre le Grand en 325 av. J.-C. et celui du colonel Goldsmid en 1862 pour l'installation du télégraphe entre l'Inde et l'Europe.

Région crainte et évitée, qui est restée isolée tout au long de son histoire, elle est encore actuellement une des dernières régions du globe dont l'accès soit toujours strictement réglementé.

I. La région

1. GÉOGRAPHIE

Le Makran est la partie méridionale du Baluchistan, la pointe la plus au sud du plateau iranien (Jiwani effleure le 25^e parallèle). C'est approximativement un rectangle de 800 km sur 200 km orienté est-ouest et partagé actuellement entre l'Iran et le Pakistan.

La partie qui est l'objet de nos recherches est le Makran pakistanais, ou Kech-Makran (voir carte schématique du Makran oriental) : 150 km du nord au sud et 250-300 km d'est en ouest avec une longue façade maritime¹.

Le Kech-Makran est formé de chaînes montagneuses parallèles, de faible altitude, et délimitant d'étroites vallées orientées est-ouest. Ces dernières sont des axes de circulation privilégiés entre l'extrême

1. Pour une présentation générale de la région, voir le remarquable ouvrage : Hugues-Buller, 1906.

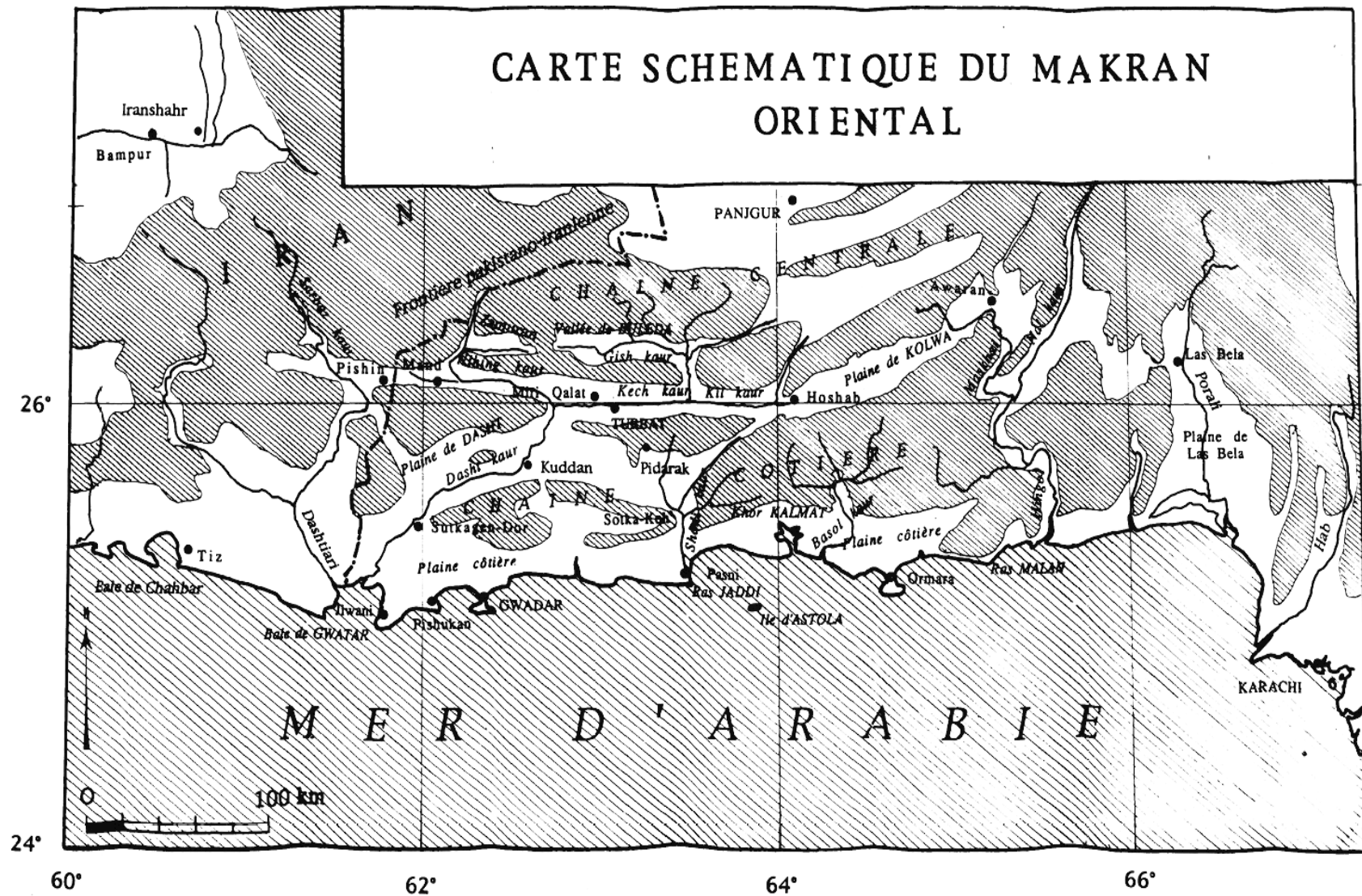


FIG. 1. — Carte schématique du Makran oriental.

sud-est iranien, spécialement la dépression du Jaz-e Murian, et la plaine de l'Indus.

- **Le réseau hydrographique**

Cet ensemble est découpé par un réseau hydrographique composé de trois organismes semi-permanents dont le plus important est celui formé par les rivières Kech, Nihing et Dasht. Des crues très violentes par la rapidité de leur apparition sont caractéristiques de ses rivières qui sont la plupart du temps à sec.

- **Le climat**

Le climat y est particulièrement aride et les températures atteintes en été en font une des régions les plus chaudes du Pakistan. Les précipitations moyennes annuelles ne dépassent pas les 150 mm mais une grande irrégularité d'une année à l'autre aggrave considérablement cette situation ; comme par exemple une absence totale de pluie durant plusieurs années². La majeure partie des précipitations tombe en hiver.

L'irrigation est donc indispensable à l'agriculture.

- **Les composantes géographiques**

Les quatre grandes composantes géographiques de cette région sont les suivantes :

Tout d'abord, ce sont les vallées du Nord, principalement celles de Buleda et du Zamuran. Ces vallées très isolées abritent de petites oasis actuellement en voie de dépeuplement.

La seconde composante est la grande dépression est-ouest formée par les vallées des rivières Kech et Nihing. C'est la composante agricole de la région, elle est formée d'un chapelet d'oasis irriguées par des karez³ ou des dérivations à partir des rivières, lorsqu'elles sont en crue.

La troisième est la plaine de Dasht. C'est une vaste dépression remplie par des sédiments alluviaux mais où la topographie n'autorise pas l'irrigation à partir de la rivière Dasht. L'agriculture est donc dépendante des pluies et du stockage des eaux de ruissellement⁴.

Enfin la dernière composante est la plaine côtière, encore plus aride que l'intérieur. L'eau est disponible principalement au débouché des

2. Voir Sanlaville, Besenval, Évin, Prieur, 1991, p. 5.

3. Galerie drainante de zone de piedmont que l'on trouve en Orient sous diverses appellations mais correspondant à la même technique (foggara, falaj, karez ou qanat) ; concernant cette technique, voir Goblot, 1979.

4. Ou de l'exploitation de la nappe phréatique au moyen de pompes.

rivières Shadi, Basol et Dasht. Bien que très aléatoire, le second approvisionnement en eau pour les communautés de pêcheurs est curieusement représenté par les zones dunaires qui stockent les eaux de pluie⁵.

Tectoniquement très active, l'étude géomorphologique du secteur de Pasni par Paul Sanlaville⁶ a montré un soulèvement de la côte de plus de sept mètres depuis le III^e millénaire av. J.-C. : des îles ont été rattachées à la côte. Les ravages dus aux tremblements de terre et aux raz-de-marées sont également rapportés⁷.

La pêche est la seule ressource économique de cette plaine côtière.

2. HISTOIRE

L'histoire ancienne du Kech-Makran est particulièrement mal connue. Il ne semble pas, pour l'instant, qu'il y ait dans les textes mésopotamiens de toponyme spécifique attribuable à cette région.

La première description géographique du Makran est donc celle des historiens grecs narrant le retour d'Alexandre et de Néarque, en particulier celle d'Arrien dans *Indica* et *l'Anabase d'Alexandre*. C'est la première mention du peuplement autochtone de la région et de son environnement, tant sur la côte que dans l'intérieur.

Juste avant la conquête musulmane en 712, les textes indiens et chinois mentionnent qu'elle appartenait alternativement aux rois perses et indiens et, qu'au début du VII^e siècle, elle présentait un important peuplement bouddhiste⁸.

La conquête islamique fait référence au Makran, mais pour souligner le caractère sauvage de ses habitants et la rudesse du climat⁹.

Durant toute la période islamique, jusqu'au XVIII^e siècle, le pouvoir est assuré par des souverains locaux subissant occasionnellement le contrôle de dynasties étrangères.

Marco Polo mentionne le Kech-Makuran mais ne le traverse pas.

Les chroniques portugaises¹⁰ rapportent le pillage, par Luiz d'Almeida, des installations côtières de Pasni et de Gwadar en 1581. Mais, à notre connaissance, aucune installation permanente n'y est maintenue.

5. Siddiqi, 1956, p. 20.

6. Sanlaville, Besenval, Évin, Prieur, 1991.

7. Ambraseys, Melville, 1982, p. 89, 107.

8. Wink, 1990, p. 133.

9. *Id.*, p. 129-144.

10. Miles, 1912, p. 181 ; Manuel de Faria, Y. Souza : *History of the Portuguese doings in the East*.

Au XIX^e siècle, la région devient une position stratégique importante dans le Grand Jeu que se livrent l'Empire britannique et la Russie dans cette partie de l'Asie¹¹. Elle devient une route d'invasion potentielle, à partir de la Perse, vers la frontière nord-ouest de l'Empire des Indes. En 1802, Henry Pottinger¹² traversa clandestinement le Makran pour évaluer les risques de cette éventualité, mais il évita soigneusement le Kech-Makran.

En 1854 le Khan de Kalat, qui contrôlait la région, reconnaît la suzeraineté britannique et le Makran est alors institué comme état-tampon.

Ce n'est qu'en 1861 que la première visite de la région est effectuée par Goldsmid en vue de l'installation du télégraphe entre l'Inde et l'Europe.

Mais la progression de la Perse dans le Makran occidental conduit à la fixation, par une commission tripartite, de la frontière entre la Perse et l'état de Kalat : en 1872, le Makran est alors coupé en deux, entre le Shah de Perse et le Khan de Kalat. En 1947, le Makran oriental est intégré dans le nouveau Pakistan. Quelques rares voyageurs isolés, comme François Balsan¹³, réussissent malgré tout à traverser la région.

Issue des rivalités géo-politiques du siècle dernier, le partage actuel du Makran et du Baluchistan entre l'Iran et le Pakistan n'a cessé d'agiter la région¹⁴ ; revendications nationalistes et indépendantistes en font encore une zone particulièrement sensible.

3. ARCHÉOLOGIE

La rareté des données textuelles pour les périodes anciennes rend donc irremplaçable l'étude des vestiges archéologiques.

En 1875, le Major E. Mockler, alors assistant politique à Gwadar, rapporte la présence de vestiges anciens dans la région de Sutkagendor¹⁵. Puis durant les mois de janvier-février 1928, Sir Aurel Stein conduit la première exploration archéologique du Kech-Makran¹⁶. Bien que préliminaires, et obtenus selon des méthodes en avance pour l'époque, ses résultats s'avérèrent particulièrement encourageants pour des travaux futurs.

11. Hopkirk P., 1990.

12. Pottinger, 1816 : Lieutenant au service de la Compagnie des Indes.

13. Balsan, 1946.

14. Harrison, 1981.

15. Mockler, 1877, 1879.

16. Stein, 1931.

Après l'indépendance du Pakistan, en 1947, une courte mission américaine a été conduite en 1960, sur la côte, par G. Dales et son équipe¹⁷.

Mais pour diverses raisons toutes ces tentatives sont restées sans lendemain.

Le Makran central est donc resté à l'écart du développement des recherches archéologiques conduites depuis quelques décennies dans les régions limitrophes (plaine de l'Indus, Sud-Est iranien, Baluchistan du Nord et de l'Est, Afghanistan méridional, Oman et autres régions du Golfe...). Il restait, dans la connaissance du peuplement ancien de cette région de l'Asie moyenne, une *terra incognita*, un élément manquant dans le « puzzle » qui se met progressivement en place de l'Arabie orientale au monde Centre-asiatique, de la Mésopotamie à la plaine de l'Indus.

II. Notre programme de recherche : les objectifs et les opérations

L'objectif de nos travaux au Kech-Makran est donc, par une étude régionale, la restitution de son peuplement ancien dans son contexte paléo-environnemental, et ceci depuis l'époque des premières oasis et communautés d'Ichthyophages (au IV^e millénaire av. J.-C.) à la conquête islamique.

Cette étude devra permettre de restituer le rôle de cette région dans le processus du peuplement ancien des confins indo-iraniens.

Ce programme de recherche est conduit dans le cadre institutionnel d'un accord de coopération franco-italien signé avec la mission Historique, Écologique et Archéologique italienne au Makran que dirige le professeur Valeria Fiorani-Piacentini (Université catholique de Milan), et qui assure à notre équipe du C.N.R.S. la direction des recherches du secteur archéologique.

Notre soutien financier est assuré par la Commission des Fouilles du ministère des Affaires étrangères.

Le développement de notre programme de terrain a été conçu en trois phases :

La première phase, maintenant achevée, a consisté en trois prospections, durant les hivers 86/87, 87/88 et 88/89, consacrées à une exploration archéologique de surface des deux districts de Gwadar et de Turbat.

17. Dales, Lipo, 1992.

Le but était d'établir :

- 1) la carte archéologique des vestiges de peuplement ancien¹⁸ ;
- 2) une première évaluation chronologique de ce peuplement par la collecte de matériel en surface.

Les conditions propres au Makran, sécurité et logistique, ont largement affecté notre stratégie d'exploration.

La seconde phase, actuellement en cours, a pour objectif la restitution d'un cadre chronologique plus précis et la caractérisation des différentes phases culturelles replacées dans leur cadre économique et environnemental.

Les données utiles à cette fin sont fournies par des sondages stratigraphiques pratiqués sur le site de Miri Qalat, près de Turbat, depuis 1990. Quatre sondages ont été ouverts : I, III (maintenant terminé), IV et IX.

Enfin, la troisième phase, qui commencera en 1995/96, et qui sera la plus longue, aura pour objectifs l'étude spécifique des différentes phases culturelles identifiées, des activités paléo-économiques¹⁹ et la restitution du contexte paléo-environnemental.

Les travaux consisteront en des fouilles extensives sur des sites « monoculturels » et des opérations spécifiques visant à répondre à des questions bien précises.

III. Les résultats provisoires

Les résultats provisoires issus des deux premières phases de nos travaux au Makran peuvent être brièvement résumés comme suit.

Concernant l'image spatiale du peuplement ancien, la prospection a montré l'importance et la densité relatives de l'habitat ancien dans toute la région ; à chaque oasis actuelle correspond une occupation ancienne et plus d'une centaine de sites ou points de collecte ont présentement été répertoriés.

Quant au cadre chronologique de ce peuplement ancien, qui sera certainement modifié et complété dans le futur, il se présente actuellement comme suit.

18. Les résultats ont été publiés : Besenval, Sanlaville, 1990.

19. L'étude par exemple des activités identifiées lors de la prospection : les sites de potiers de la plaine de Dasht ; l'exploitation du milieu côtier par les communautés de pêcheurs protohistoriques...

1. L'OCCUPATION PROTOHISTORIQUE

• **La période I** (V^e millénaire)

Le début de l'occupation de la région remonte, pour l'instant, à la fin du V^e millénaire. A Miri Qalat, dans les niveaux V et VI du chantier III, qui appartiennent à cette période, un grand mur en pierres sèches a été dégagé, auquel était associée une collection de silex. Deux analyses radiocarbones datent le niveau V (niveau supérieur) de la fin du V^e millénaire²⁰ ; celles du niveau VI sont actuellement en attente.

Le site de Sar-i Damb, près de Hoshab, que nous avons visité lors de la prospection²¹ mais que nous n'avons pas pu encore étudier, risque de remonter la date de cette première occupation²². A Sar-i Damb, nous avons observé une architecture en pierres sèches, une industrie de microlithes mais pratiquement pas de céramique, ce qui est exceptionnel pour un site du Makran.

• **La période II** (dite période de Miri : 1^{re} moitié du IV^e millénaire)

Cette occupation a été identifiée à Miri Qalat en 1990, dans les sondages III et IV. Dans le sondage IV, trois niveaux architecturaux (niveaux III à V) comportant des murs en briques crues sur des sous-bassements de pierres ont été dégagés.

Le matériel céramique de couleur allant du rouge-orangé au gris est décoré de motifs géométriques, en brun-noir. Les formes sont principalement des bols à décor intérieur, des gobelets hauts, des pots à lèvre éversée, de grosses jarres globulaires et des poteries au colombin moulées dans des vanneries²³.

Ce matériel souligne les affinités avec l'ouest, avec les cultures de l'est iranien : Tepe Yahya²⁴ V A-B, Tal-i Iblis²⁵ II/III, et plus à l'ouest celles de Tal-i Bakun et de Suse I.

La richesse en coquillages marins travaillés montre également les relations économiques étroites qu'entretenaient les agriculteurs de la vallée de la Kech avec le domaine côtier, à trois jours de marche.

Les principaux objets associés sont des bracelets en terre cuite moulés sur vannerie²⁶, des « balles de fronde » ovoïdes, également en terre cuite et de la vaisselle en stéatite.

20. Gif-9339 : E/88, 5230 ± 70 BP, -4238, -3841 (cal.), 95% ; 2 sigmas. — Gif-9340 : E/89, 5110 ± 70 BP, -4080, -3743 (cal.), 95% ; 2 sigmas.

21. Besenval, Sanlaville, 1990 : 117.

22. Une occupation néolithique et chalcolithique ancienne par exemple.

23. Besenval, Marquis, 1993, p. 34, pl. 3.2, fig. 2.

24. Lamberg-Karlovsky, Beale, 1986.

25. Caldwell, 1967.

26. Besenval, Marquis, 1993, p. 35, fig. 3.3.

Neuf dates radiocarbone ont déjà été obtenues pour les niveaux de cette période : elles sont centrées sur la première moitié du IV^e millénaire.

• **La période IIIa** (2^e moitié du IV^e/début du III^e millénaire)

Les niveaux archéologiques de cette période sont particulièrement difficiles d'accès à Miri Qalat, la hauteur de ceux-ci au-dessus du niveau de la vallée (plus de 15 m) a fait qu'ils ont été utilisés comme promontoire pour la forteresse de la période islamique. Néanmoins à travers deux sondages difficiles (sondages III et IX) nous avons pu commencer à restituer le riche assemblage céramique²⁷ de cette période qui montre des parallèles à la fois avec l'Ouest et l'Est (Mundigak²⁸ III, Shahr-i Sokhta²⁹ I, Tepe Yahya IV C, Anjira³⁰...).

Lors de la campagne 1994, un ensemble d'écuelles grossières caractéristiques de la civilisation proto-élamite du Plateau iranien³¹ et de la plaine de Susiane à la fin du IV^e millénaire, a été trouvé dans le chantier IX. Cette découverte, dont les incidences historiques restent à être développées, fait de Miri Qalat l'extension la plus orientale de la civilisation proto-élamite. La découverte de tablettes proto-élamites au Makran n'est maintenant pas exclue.

Enfin la culture de Shahi-Tump, dont l'exacte position chronologique est encore problématique, devrait dater de la fin de cette période IIIa et peut-être se poursuivre durant le début de la période suivante. Cette culture, dont on voit la genèse durant la période précédente (II), est représentée par un corpus céramique bien individualisé, surtout composé d'une céramique grise décorée en noir³². Cette culture est, semble-t-il, strictement limitée à cette région du Makran central³³.

• **La période IIIb** (1^{re} moitié du III^e millénaire)

Cette période correspond à un important peuplement de la région qui a été largement reconnu lors de la prospection, surtout dans la plaine de Dasht où de nombreux sites de potiers ont été découverts.

27. Voir matériel dans Besenval, Sanlaville, 1990, p. 138, fig. L a-d, fig. M ; Besenval, Marquis, 1993, p. 38, fig. 3 à 7, p. 39, fig. 9-10 : Togau C-D, Nal monochrome et polychrome, Zari, céramique à décor noir et blanc, céramique de Shahi-Tump.

28. Casal, 1961.

29. Tosi, 1983.

30. De Cardi, 1965b.

31. Écuille grossière à Tépé Yahya notée par Amiet, 1986, p. 113, période IV C.

32. Voir Besenval, Sanlaville, 1990, p. 136-137 ; Besenval, Marquis, 1993, p. 44-45 ; Besenval, 1994, fig. 6.2.

33. Sur le problème de la culture de Shahi-Tump, voir Besenval, Marquis, 1993, p. 44-45 ; Besenval, 1994, p. 3.

Cette culture présente un assemblage très proche de celui trouvé sur le site de Bampur³⁴, dans la partie orientale du bassin du Jaz-e Murian, au Baluchistan iranien. Elle présente aussi des parallèles avec les périodes IV de Mundigak et Ic de Naushara³⁵.

Les principaux composants de cet assemblage céramique sont :

— une céramique fine rouge-orangé à marron avec un décor peint et/ou appliqué (bandes ondulées)³⁶ : grand bol, pot, jarre, assiette à fond plat...

— des céramiques grises³⁷ : grise à décor peint en noir du type Bampur, grise du type « emir grey ware », grise incisée...

A Miri Qalat cette culture a été identifiée dans le niveau I du chantier III, les niveaux supérieurs du chantier IX et, dans le chantier I, le niveau VI correspondant à la fin de cette période. Ce dernier semble être un niveau de transition entre cet assemblage de Dasht et celui de la culture locale à la période suivante, la culture de Kulli³⁸.

• **La période IV** (2^e moitié du III^e/début du II^e millénaire)

Cette période voit l'installation dans la région de comptoirs ou colonies en provenance de la plaine de l'Indus. Deux sites de la civilisation de l'Indus étaient déjà connus dans la zone côtière, Sotka-Koh³⁹ et Sutkagen-Dor. Mais Miri Qalat représente la première attestation de cette civilisation à l'intérieur des terres. Ce phénomène de communautés harappéennes s'installant bien loin de leur territoire d'origine, était déjà connu pour le nord de l'Afghanistan, sur le site de Shortughai⁴⁰.

L'objectif de nos travaux, dans les niveaux du chantier I à Miri Qalat, est d'étudier les relations de ce comptoir harappéen avec les cultures locales contemporaines.

Les trouvailles faites dans ces niveaux correspondent, avec des variantes locales, au traditionnel assemblage de la phase dite « mature » de cette civilisation dans la vallée de l'Indus⁴¹. Mais, associé à celui-ci, nous constatons tout d'abord la continuation de quelques composants de l'assemblage de Dasht de la période précédente (céramique

34. De Cardi, 1970.

35. Quivron, 1994.

36. Besenval, Sanlaville, 1990, p. 132, fig. A ; p. 133, fig. B ; p. 134, fig. C ; Besenval, 1992a, p. 27, fig. 4.2 ; p. 28, fig. 4.3 ; p. 29, fig. 4.4 ; Besenval, 1994, fig. 6.3c, fig. 6.4.

37. Besenval, Sanlaville, 1990, p. 134, fig. D ; p. 135, fig. E ; Besenval, 1992a, p. 29, fig. 4.5.

38. Besenval, 1994, fig. 6.3c et 6.4.

39. Ce site fut découvert par G. Dales et son équipe en 1960. Voir Dales, Lipo, 1992, p. 118-120.

40. Francfort, 1989.

41. Voir le matériel dans Besenval, Sanlaville, 1990, p. 139, fig. P ; p. 140, fig. Q ; Besenval, Marquis, 1993, p. 39, fig. 11 ; Besenval, 1994, fig. 6.5a, 6.5b, 6.6.

grise peinte, grise incisée...) et surtout le développement d'une culture locale, la culture de Kulli⁴², dont certains éléments semblent dériver de celle de Dasht⁴³. La genèse de cette culture de Kulli, surtout présente plus à l'est, dans la plaine de Kolwa, est encore bien problématique.

Lors de l'exploration de la zone côtière nous avons également découvert, près de Pasni, un autre site de la période harappéenne, celui de Prahag⁴⁴. Il est représenté par une dune ancienne recouverte de matériel archéologique (grande quantité d'os de poisson en connexion entre eux, céramique harappéenne...). L'étude des restes osseux par Jean Desse a permis de l'interpréter comme une aire de découpe de poissons⁴⁵.

Ces relations entre la zone côtière, principalement Pasni, et l'intérieur, à trois jours de marche, ont été observées dans tous les niveaux de l'occupation à Miri Qalat, mais surtout ceux de la période IV.

Après la fin de cette phase harappéenne dans la région, au début du II^e millénaire av. J.-C., le Kech-Makran ne livre apparemment aucune trace d'un peuplement avant la première moitié du I^{er} millénaire av. J.-C. Ce problème, qui vaut pour l'ensemble de l'Est iranien, sera un des thèmes de recherche de notre programme paléo-environnemental.

2. L'OCCUPATION HISTORIQUE ANCIENNE

• La période V (Âge du fer ou pré-Alexandre ?)

Après le long hiatus post-harappéen, le peuplement décrit par les historiens d'Alexandre le Grand est la première attestation d'une réoccupation du Makran central. L'identification archéologique de celui-ci est encore problématique.

A Miri Qalat, le niveau IV du chantier I, qui repose immédiatement sur le dernier niveau harappéen a donné quelques composants d'un assemblage céramique identifié en prospection, l'assemblage de « Durrâh-i Bast »⁴⁶.

Ce dernier est proche de celui de l'Âge du fer en Arabie orientale, mais sa datation reste à être confirmée par des travaux stratigraphiques sur un site spécifique. Un terminus *ad quem* (II^e/I^{er} s. av. J.-C.), est au moins donné par le niveau III du chantier I (voir ci-dessous).

42. Concernant la culture de Kulli, voir Possehl, 1986.

43. Besenval, Marquis, 1993, p. 42, fig. 12 ; p. 43, fig. 13.

44. Besenval, Sanlaville, 1990, p. 92 ; Sanlaville, Besenval, Évin, Prieur, 1991.

45. Desse, Besenval, 1995.

46. Céramique à pâte grossière et dégraissant du type chamotte. Voir Besenval, Sanlaville, 1990, p. 142 ; Besenval, 1992, p. 33, fig. 4.11 ; Besenval, Marquis, 1993, p. 41 et p. 43, fig. 14.

• **La Période VI** (période hellénistico-parthe)

Durant la prospection, nous avons trouvé dans toute la région d'importantes nécropoles de cairns situées sur les piedmonts, au-dessus des oasis et en bordure d'affluents des rivières principales. Ils correspondent à un très important peuplement de tout le Balouchistan à une époque que le matériel trouvé par Aurel Stein et par nous-mêmes⁴⁷ place pendant la période parthe, aux environs de notre ère. Les habitats correspondant à ces cimetières ont été, dans de nombreux cas, détruits par l'érosion (crues...). A défaut d'une fouille d'un site spécifique nous ne pouvons, pour l'instant, préciser davantage les traits typiques de cette phase.

A Miri Qalat, dans le niveau III du chantier I, deux vases glaçurés⁴⁸ de type mésopotamien sont à dater du II^e siècle av. J.-C.

A Gwadar, le grand barrage de Kuh Batil⁴⁹, en pierres de taille de tradition hellénistique, est également à dater de cette période, et non d'une occupation portugaise, comme le voudrait la tradition locale. Une origine sud-arabique pour celui-ci est également envisageable⁵⁰.

• **La période VII** (période indo-sassanide, III^e/VII^e s. ap. J.-C.)

Cette période correspondrait à l'important peuplement bouddhiste signalé par le pèlerin chinois Hiuen Tsang et les textes indiens pour le début du VII^e siècle. Ces textes mentionnent que la région appartenait alternativement aux rois perses et indiens.

Cette période n'a pas encore été identifiée dans les vestiges archéologiques que nous avons enregistrés.

• **La période VIII** (période islamique)

Quatre sites de l'occupation islamique ancienne (période VIIIa), très détruits par l'érosion, et appartenant à la seconde phase de cette période (X^e-XII^e s.) ont été identifiés dans la région. Ils présentent un matériel local associé à l'assemblage islamique classique de cette période (sgraffiato...). Outre le site de Machuki Damb, déjà identifié par A. Stein en 1929, d'autres ont été trouvés lors de notre exploration

47. Principalement représenté par la céramique du type « Londo » ; voir Besenval, Sanlaville, 1990, p. 141 ; Besenval, 1992a, p. 32, fig. 4.10.

48. Voir Besenval, 1993, p. 43, fig. 15.

49. Voir description dans Besenval, Sanlaville, 1990, p. 96-98 ; Besenval, 1992a, p. 34, fig. 4.12. Longueur du mur conservée : 37 m ; longueur du mur d'origine : 54 m ; hauteur actuelle : 2,50 m ; profondeur de l'assise en parement : 70 cm ; hauteur assise : 20 à 40 cm ; exemple d'un des blocs les plus importants : longueur en parement : 137 cm ; hauteur de l'assise : 35 cm ; profondeur : 45 cm.

50. Voir, concernant cette hypothèse, Besenval, Sanlaville, 1990, p. 97-98.

dans la plaine de Dasht (Djebel Damb), et dans la vallée de la Nihing (Mir Kahur).

A Miri Qalat, le matériel de surface atteste également cette occupation.

La période suivante (VIIIb : post-Mongol/Timouride) est également bien identifiée à Miri Qalat mais aussi par des petits sites le long de la Kech et la Nihing.

Quant à l'occupation islamique récente (période VIIIc), elle correspond au peuplement du Kech-Makran durant les trois derniers siècles. Elle est largement représentée par de nombreuses forteresses et sites d'habitat. La céramique locale de cette période est maintenant bien identifiée⁵¹.

IV. Alexandre en Gédrosie

A partir de notre propre connaissance de la région il est maintenant possible de réexaminer le parcours le plus probable d'Alexandre le Grand entre l'Indus, du moins la plaine de Las Bela, et la partie orientale du bassin du Jaz-e Murian, où est traditionnellement restituée Pura.

Il est avant tout nécessaire de rappeler quelques données importantes :

— ce voyage s'est effectué en hiver avec un départ de la plaine de Bela courant octobre⁵². C'était donc la période la plus favorable ;

— le chiffre de plus de 30 000 personnes pour l'armée et sa suite est l'évaluation moyenne admise⁵³. L'importance considérable de cette troupe fut en fait le réel problème de cette traversée, dans un pays où les oasis de petites dimensions, déjà en équilibre précaire, ne pouvaient faire face à une telle demande immédiate en ravitaillement. Le passage d'Alexandre a dû laisser des séquelles douloureuses à long terme pour l'économie de la région (destruction des palmiers, du cheptel...);

— la traversée, de Las Bela à Pura, a duré près de 60 jours⁵⁴ pour un kilométrage total minimum de mille kilomètres.

51. Voir assemblage céramique Besenval, Sanlaville, 1990, p. 143.

52. Bosworth, 1988, p. 142.

53. *Ibid.*

54. Arrien, VI, 24, 1.

Voici le parcours en six segments que nous proposons :

1) De la plaine de Las Bela à la partie orientale de la dépression de Kolwa

A partir de Las Bela, Alexandre prend un chemin loin de la mer, l'aridité de la plaine côtière dans sa partie orientale lui étant confirmée par une reconnaissance de Thoas⁵⁵. Ce chemin devait le conduire à l'extrémité orientale du grand axe de circulation est-ouest, le seul viable (présence d'eau, d'oasis...), représenté par l'alignement des dépressions et vallées de Kolwa, Kech et Nihing.

Il rejoint l'extrémité orientale de la dépression de Kolwa :

— soit en remontant la plaine de Bela vers le nord puis en tournant vers l'ouest à travers les montagnes pour rejoindre Jhal Jao, sur les rives de la rivière Nal, et la région d'Awaran. C'est la piste actuelle de Karachi à Turbat qui franchit la première chaîne montagneuse, à l'ouest de Bela par un défilé étroit⁵⁶ ;

— soit par l'ouest, en longeant la plaine côtière, pour rejoindre la rivière Hingol, et la remonter vers le nord en serrant vers l'ouest pour suivre son affluent occidental, le Mashkair, qui conduit à l'extrémité orientale de la plaine de Kolwa, à Awaran.

La distance de Bela à Awaran est environ de 150 km.

2) Traversée d'est en ouest de la dépression de Kolwa

Ce parcours suit la dépression de Kolwa jusqu'à la région de Hoshab, ligne de partage des eaux entre le bassin endogène de Kolwa et le bassin-drainant du système Kech-Nihing-Dasht.

La distance d'Awaran à Hoshab est de 150 km.

3) Parcours de la partie orientale, de la vallée formée par les rivières Kech et Nihing, jusqu'à la région de l'actuel Turbat

— Cette vallée conduit tout droit vers l'ouest, vers l'Iran. C'est la seule voie réellement utilisable à l'intérieur du Makran ;

— c'est, avec Panjgur, plus au nord, la région la plus riche du Makran intérieur ;

— la distance à la mer correspond à celle indiquée par Strabon⁵⁷ pour la route d'Alexandre à l'intérieur des terres, une centaine de kilomètres ;

55. *Id.*, VI, 23, 1-3.

56. Ce défilé pourrait correspondre à celui rapporté par Arrien et où les forces des Orites et des Gédrosiens s'étaient regroupées pour stopper la progression d'Alexandre vers la Gédrosie : Arrien, VI, 22, 1.

57. Strabon, XV, 2, 4 (C 721).

— cette vallée subit des crues similaires à celle décrite par Arrien et qui a emporté une bonne partie de la suite d'Alexandre⁵⁸.

Le parcours entre Hoshab et Turbat est de 90 km, ce qui fait une distance de 390 km entre Bela et Turbat.

4) Kech-Pasni : Contact assuré avec la côte

Arrien rapporte que c'est d'un lieu plus riche en vivres qu'Alexandre va descendre sur la côte pour tenter de ravitailler la flotte⁵⁹. Or c'est à partir de la région de Turbat, centre économique de la Kech, que part la piste la plus facile et la plus courte⁶⁰ conduisant à Pasni, sur la côte, par le Shahi Kaur, à trois jours de marche. La distance est de 120 km.

5) Retour Pasni-Kech-Nihing ou parcours Pasni-Gwadar-Dasht-Nihing ?

Après son contact avec la côte, la solution la plus sage pour Alexandre aurait dû être de revenir dans la vallée de la Kech par la même piste pour poursuivre sa route vers la Carmanie par la vallée de la Nihing. La distance entre Turbat et Mand, extrémité occidentale de la vallée de la Nihing, est de 110 km.

Mais d'après Arrien (VI, 25, 4-5), Alexandre et l'armée aurait suivi la côte à un moment de leur parcours, durant sept jours avant de remonter vers l'intérieur. C'est-à-dire que, de Pasni, l'armée aurait suivi la côte particulièrement inhospitalière jusqu'à Gwadar pour remonter à l'intérieur des terres par la vallée de la Dasht. Ce choix stratégique est difficilement explicable si ce n'est par une volonté délibérée d'effectuer le parcours le plus éprouvant. En tout cas il nous semble inconcevable que toute l'armée et sa suite l'ait emprunté.

Compte tenu de notre connaissance de cette plaine particulièrement difficile, cette hypothèse « côtière » nous laisse quelque peu sceptique.

6) Nihing-Sarbaz-Jaz-e Murian

Dans les deux cas concernant le parcours précédent, Alexandre s'est retrouvé à l'extrémité occidentale de la vallée de la Nihing, ou à Pishin, d'où la vallée de la Sarbaz l'a conduit vers la partie orientale du Jaz-e Murian ; c'est la route actuelle vers Iranshahr

58. Arrien, VI, 26, 4-5.

59. *Id.*, VI, 24, 4.

60. Il existe un autre accès à la côte la rivière Dasht mais ce parcours est beaucoup plus long, il arrive à Jiwani et Gwadar. L'importance de ces accès est souligné par la présence des deux sites harappéens : Sotka-Koh et Sutkagen-Dor.

et Bampur⁶¹. De Mand à Iranshahr la distance est d'environ 250 km.

Ce dernier segment du parcours est le seul que nous n'avons pas pu parcourir personnellement.

Le voyage de Néarque

Quant au cabotage de Néarque⁶², notre méconnaissance de la vision maritime de ce parcours associée à la profonde évolution géomorphologique de la plaine côtière, comme nous l'avons observée pour le secteur de Pasni, rendent difficile l'identification topographique des observations de Néarque sur la côte du Kech-Makran, entre Las Bela et Jiwani. De plus les distances en stades données dans le récit d'Arrien semblent difficilement utilisables pour l'identification des escales de la flotte.

Néanmoins quelques repères importants peuvent être soulignés. Tout d'abord les rares points d'eau sur cette côte qui ont pu permettre une petite installation humaine sont le débouché des rivières Hingol, Basol, Shadi et Dasht.

Les points forts de cette côte que Néarque n'a pu manquer de signaler sont, d'est en ouest :

— le cap actuel de **Ras Malan** est peut-être le **Malana** signalé par Arrien (VIII, 25, 1) qui représente le point extrême du pays des Orites avant celui des Ichthyophages. Il correspond parfaitement à cette limite régionale ;

— le cap suivant est la plate-forme d'**Ormara** qui pourrait être celle qu'Arrien décrit : « Ils... contournèrent un promontoire qui s'avancait loin dans la mer, élevé et comportant des précipices » (Arrien, VIII, 26, 4) ;

— ensuite Arrien rapporte une escale à **Kalama** (VIII, 26, 6). Après Ormara vers l'ouest il y a actuellement une grande lagune, **Khor Kalmat**, avec des mangroves de palétuviers et au bord de laquelle il existe toujours des villages de pêcheurs. De plus Arrien signale également la présence d'une île au large de cette côte, l'île de **Karnine/Nosala** (VIII, 26, 6/VIII, 31, 2). Effectivement, la seule île existant au large de la côte du Makran est l'île d'**Astola**, précisément au large de la lagune de Kalmat ;

61. Pour ce parcours, voir Adamec, 1988, cartes 42 C, 41 D, 41 C, 41 A, 40 B et 31 D.

62. Arrien, VIII, 22-33.

— le cap suivant décrit par Arrien (VIII, 26, 10) pourrait correspondre à celui de Ras Jaddi : « Ils contournèrent un cap élevé, qui s'avancait d'environ 150 stades dans la mer, et abordèrent dans un port abrité des vagues ; ils y trouvèrent de l'eau douce ; il était habité par des pêcheurs et s'appelait **Mosarna** ». Ce secteur, qui correspond à celui de **Pasni**, pose problème car, actuellement, l'arrivée de la rivière Shadi Kaur et le port sont *avant* le cap de Ras Jaddi. L'évolution géomorphologique que nous avons observée pour ce secteur en est peut-être responsable ;

— pour l'étape suivante, qui devrait correspondre à la région de **Gwadar**, la grande plate-forme rocheuse de Kuh Batil (13 km d'est en ouest) n'est pas signalée par Arrien. Or c'est avec celle d'Ormara une des deux particularités surprenantes de cette côte. De plus, la description du village de **Barna** qu'Arrien décrit comme très différent du reste de la côte pourrait correspondre à l'occupation ancienne que nous avons observée dans la dépression intérieure de Kuh Batil et qui pourrait être d'origine Sud-arabique : « Barna, un bourg qui était à quatre cents stades et où il y avait beaucoup de dattiers et un jardin : des myrtes poussaient dans ce jardin, ainsi que d'autres fleurs... C'est là qu'ils virent pour la première fois des arbres de culture et des hommes qui habitaient là pas complètement comme les bêtes sauvages » (Arrien, VIII, 27, 2) ;

— à l'ouest de Gwadar, la baie de **Pishukan** présente un port bien abrité avec une activité de pêche relativement importante. Nous avons trouvé, en décembre 1993, les vestiges d'un important peuplement historique ancien dans ce secteur qui pourrait correspondre à **Dendrosa** rapporté par Arrien (VIII, 27, 3) ;

— vers l'ouest, le cap suivant est celui de Jiwani. A l'ouest de celui-ci, la baie de Gwatar, coupée en deux par la frontière pakistano-iranienne, présente actuellement dans sa partie pakistanaise les ports bien protégés de **Jiwani** et de Bandari. Cette baie de Gwatar a conservé également une grande mangrove de palétuviers. Il devrait correspondre à l'étape de **Kophas** (Arrien, VIII, 27, 4) ;

— la côte, plus à l'ouest, du côté iranien, n'a pas pu faire l'objet d'une reconnaissance de notre part mais la baie de **Chahbahar** doit être l'étape suivante importante. C'est dans la partie orientale de cette baie que se trouvait l'important port médiéval de **Tiz**⁶³.

63. Stein, 1937, p. 87-93 ; Adamec, 1988, p. 448-449.

Conclusions

Bien que ces résultats soient particulièrement encourageants, cette première image du peuplement ancien du Makran n'est que provisoire.

Nous ne sommes qu'au début de notre programme ; le mener à bien sera une entreprise de longue haleine. Car seule une compréhension élargie de l'ensemble de la région, acquise par des fouilles archéologiques diversifiées et des études paléo-environnementales longuement et patiemment conduites, sera le garant d'une restitution fiable des processus culturels propres au Makran ancien.

Cette région présente encore un potentiel archéologique unique qui devrait permettre d'appréhender les sociétés de ses premières oasis et de ses premières communautés d'Ichthyophages qui vivaient sur ses côtes au moins trois millénaires avant le passage d'Alexandre le Grand.

Les impératifs d'un certain type de modernisation nous en laisseront-ils le temps ?

Pour finir, je tiens à adresser mes profonds remerciements aux autorités pakistanaises, fédérales et provinciales, pour la confiance et l'aide qu'ils nous accordent, ainsi qu'à nos amis makrani pour leur soutien et leur intérêt devant la résurgence de l'histoire de leur terre.

Enfin, c'est grâce à notre accueil par la Mission italienne au Makran, ainsi qu'au soutien financier et administratif du ministère des Affaires étrangères français et du C.N.R.S., qu'il nous a été possible de concrétiser cette recherche.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

ADAMEC Ludwig W. Editor

1988 *Zahidan and Southeastern Iran*. Historical Gazetteer of Iran, vol. 4. Akademische Druck-u Verlagsanstalt, Graz-Austria.

AMBRASEYS N. N. & MELVILLE C. P.

1982 *A History of Persian earthquakes*. Cambridge Earth Science Series, Cambridge, 220 p.

ANONYME (Selection from Government Record)

1910 *Frontier and Overseas Expeditions from India*. Vol. III : *Baluchistan and the first Afghan War*. Second Edition : 1979, Nisa Traders, Quetta.

ARRIEN

History of Alexander and Indica. Vol. I : *Anabasis Alexandri* (Books I-IV), translated by P. A. Brunt. Harvard University Press/William Heinemann Ltd, 1929. — Vol. II : *Anabasis Alexandri* (Books V-VII), *Indica* (Book VIII). Harvard University Press/William Heinemann Ltd, 1933. Translated by E. Iliff Robson, Loeb Classical Library.

L'Inde. Texte établi et traduit par Pierre Chatraine. Collection des Universités de France. Association Guillaume Budé. Société d'Éditions « Les Belles Lettres ». Paris, 1968.

Histoire d'Alexandre. L'anabase d'Alexandre le Grand et l'Inde. Traduit du grec par Pierre Savinel suivi de *Flavius Arrien entre deux mondes* par Pierre Vidal-Naquet, Paris, 1984. Arguments. Les Éditions de Minuit.

BALSAN François

1946 *Dans le secret du Beloutchistan*. 316 p., 34 photographies, 4 cartes ; Éditions Bernard Grasset, Paris.

BEALE Samuel

1884 *SI-YU-KI. Buddhist. Records of the Western World*. Translated from the chinese of Hiuen Tsiang (AD 629). London Reprint 1981 : Motilal Banarsidass, Delhi.

BESEVAL R.

1987 « Le peuplement ancien du Makran : explorations anciennes et perspectives nouvelles ». *De l'Euphrate à l'Indus. Hommage à P. Guillemain*. Dossiers d'Histoire et d'Archéologie n° 122, Paris.

1992a « Recent Archaeological Surveys in Pakistani Makran », in JARRIGE C. (ed.), *South Asian Archaeology 1989*. Papers from the 10th International Conference of South Asian Archaeologists in Western Europe, Musée national des Arts asiatiques-Guimet, Paris, France, 3-7 July 1989, p. 25-35.

1992b « Le peuplement ancien du Kech-Makran. Travaux récents », *Paléorient*, vol. 18/1, p. 103-107.

1994 « The 1992-1993 Field-Seasons at Miri Qalat : New Contributions to the Chronology of Protohistoric Settlement in Pakistani Makran », in PARPOLA (ed.), *South Asian Archaeology 1993*. Papers from the 12th International Conference of South Asian Archaeologists in Western Europe, Helsinki, 5-9 July 1993.

BESEVAL R. & MARQUIS P.

1993 « Excavations in Miri Qalat (Pakistani Makran) — Results of the First Field-Season (1990) », in GAIL J., MEVISSE Gerd J. R. (eds.), *South Asian Archaeology 1991*, p. 31-48.

BESEVAL R. & SANLAVILLE P.

1990 « Cartography of Ancient Settlements in Central Southern Pakistani Makran : New Data », *Mesopotamia*, vol. XXV, p. 79-146.

BOSWORTH A. B.

- 1988 *Conquest and Empire. The reign of Alexander the Great.* Cambridge University Press.

CALDWELL J. R. (ed.)

- 1967 *Investigations at Tal-i Iblis.* Illinois State Museum Preliminary Reports n° 9. Illinois State Museum, Springfield, Illinois.

CASAL Jean-Marie

- 1961 *Fouilles de Mundigak.* Vol. I : textes (260 p.) ; vol. II : figures et planches (140 fig., 45 pl.). M.D.A.F.A., tome XVII, Librairie Klincksieck, Paris.

CATALOGUE EXPOSITION PARIS (FRANCE)

- 1988 *Les cités oubliées de l'Indus. Archéologie du Pakistan.* Musée national des Arts asiatiques, Guimet. 16 novembre 1988-30 janvier 1989. Association française d'action artistique, Paris, 1988, 288 p.

DALES George F. & LIPO Carl P.

- 1992 *Explorations on the Makran Coast, Pakistan. A Search for Paradise.* N° 50. Contributions of the Archaeological Research Facility. University of California at Berkeley.

DE CARDI Beatrice

- 1950 « On the borders of Pakistan : recent exploration », *Journal of the Royal Indian, Pakistan and Ceylon Society*, vol. 24, n° 2, p. 52-57, London.
- 1951 « A new prehistoric ware from Baluchistan », *Iraq*, vol. 13, part 2, p. 63-75.
- 1965a « Exploration by foreign archaeological missions : British expeditions to Kalat, 1948 and 1957 », *Pakistan Archaeology*, n° 1, p. 20-29.
- 1965b « Excavations and Reconnaissance in Kalat, West Pakistan. The prehistoric Sequence in the Surab Region », *Pakistan Archaeology*, n° 2, p. 86-182.
- 1970 *Excavations at Bampur, a third millennium Settlement in Persian Baluchistan, 1966.* Anthropological Papers of the American Museum of Natural History, vol. 51, part 3, p. 231-356, 52 fig., 5 tables ; New York.
- 1983 *Archaeological Surveys in Baluchistan, 1948 and 1957.* University of London, Institute of Archaeology occasional publication n° 8.

DESSE Jean & BESEVAL Roland

- 1995 « En rond ou en long ? Aires de découpe de poissons du littoral baloutche », *Actes du VI^e colloque H.A.S.R.I.-Muséum de Genève*, novembre 1994 : L'Animal dans l'espace humain, l'Homme dans l'espace animal.

EGAMI N. & MASUDA S.

- 1962 « The Excavations of Tal-i Bakun, 1956 », *Marv Dasht I.* Tokyo : Yamakawa Publishing Co.

FIELD H.

- 1959 *An Anthropological Reconnaissance in West Pakistan, 1955*. Papers of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology. Vol. LII, Harvard University, Cambridge.

FIORANI-PIACENTINI Valeria

- 1988 « International India Ocean routes and Gwadar Kuh-Batil settlement in Makran », *Nuova Rivista Storica*, Anno LXXII-Fasc. III-IV, p. 305-340.

FRANCFORT H.-P.

- 1989 *Fouilles de Shortughai : Recherches sur l'Asie centrale protohistorique*. Mémoires de la M.A.F.A.C., tome II, Diffusion De Boccard, Paris.

GOBLOT Henri

- 1979 *Les Qanats. Une technique d'acquisition de l'eau*. Mouton éditeur. Paris-La Haye-New York.

GOLDSMID Frederic J.

- 1863 « Diary of Proceedings of the Mission into Mekran for Political and Survey Purposes, from the 12th to the 19th December, 1861 », *J.R.G.S.*, vol. XXXIII, p. 181-213.
- 1867 « Notes on Eastern Persia and Western Beluchistan », *J.R.G.S.*, vol. XXXVII, p. 269-297.
- 1976 Ed. *Eastern Persia. An Account of the Journey of the Persian Boundary Commission*, 2 vol., London.

HAIG M. R.

- 1896 « Ancient and Medieval Makran », *The Geographical Journal*, April, vol. VII, p. 668-674.

HAIG T. W.

- 1936 « Makran », *Encyclopédie de l'Islam*, t. III L-R, p. 185. Brill/Leiden-Klincksieck/Paris.

HARRISON Selig S.

- 1981 *In Afghanistan's Shadow : Baluch Nationalism and Soviet Temptations*. Carnegie Endowment for International Peace, New York.

HOLDICH Sir Thomas H.

- 1896 « Notes on Ancient and Medieval Makran », *The Geographical Journal*, April, vol. VII, n° 4, p. 387-405.
- 1897 « The Perso-Baluch boundary », *The Geographical Journal*, vol. IX, p. 416-422.
- 1910 *The Gates of India*, London, Macmillan.

HOPKIRK Peter

- 1990 *The Great Game. On Secret Service in High Asia*, John Murray, London, 562 p.

HUGHES-BULLER R.

- 1906 *Makran : Text and Appendices*. Baluchistan District Gazetteer Series, vol. VII, Times Press, Bombay. Reprint 1986 : Gosha-e Adab, Quetta.

LAMBERG-KARLOVSKY C. C., BEALE Thomas Wight

- 1986 *Excavations at Tepe Yahya, Iran 1967-1975 : The Early Periods*. American School of Prehistoric Research Bulletin 38, Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University.

MOCKLER Major E.

- 1877 « On Ruins in Makran », *J.R.A.S.*, vol. IX (New Series), p. 121-134.
 1879 « On the Identification of Places on the Makrân Coast mentioned by Arrian, Ptolemy, and Marcian », *J.R.A.S.*, vol. XI (New Series), p. 129-154.

POSSEHL Gregory L.

- 1986 *Kulli. An Exploration of Ancient Civilization in Asia*. Carolina Academic Press, Durham, North Carolina.

POTTINGER Henry

- 1986 *Travels in Beloochistan and Sindh*. London. Reprint 1986 : Indus Publications Karachi.

QUIVRON Gonzague

- 1994 « The pottery sequence from 2700 to 2400 BC at Nausharo, Baluchistan », in PARPOLA (ed.), *South Asian Archaeology 1993*, Papers from the 12th International Conference of South Asian Archaeologists in Western Europe, Helsinki 5-9 July 1993.

SANLAVILLE P., BESEVAL R., ÉVIN J., PRIEUR A.

- 1991 « Evolution de la région littorale du Makran pakistanais à l'Holocène », *Paléorient*, vol. 17/1, p. 3-18.

SIDDIQI M. I.

- 1956 « The Fishermen's settlements on the coast of West Pakistan », *Schriften des Geographischen Instituts der Universität*, vol. XVI, 2, Kiel.

STEIN Sir Aurel

- 1931 *An Archaeological Tour in Gedrosia*. Memoirs of the Archaeological Survey of India, n° 43, Calcutta.
 1937 *Archaeological Reconnaissances in North-Western India and South-Eastern Iran*. Macmillan & Co., London.
 1943 « On Alexander's Route into Gedrosia : an Archaeological Tour in Las Bela », *The Geographical Journal*, vol. CII, n° 5-6, Nov.-Dec., p. 193-227.

STRABON

The Geography of Strabon. Translated by H. S. Jones. Loeb Classical Library. Vol. I-VIII, 1917-1932, Harvard University Press (Cambridge/Mass.), William Heinemann Ltd (London).

TOSI Maurizio

- 1968 « Excavations at Shahr-i Sokhta, a Chalcolithic Settlement in the Iranian Sistan. Preliminary Report on the First Campaign, October-December 1967 », *East and West*, vol. 18, Nos 1-2, p. 9-66.

- 1969 « Excavations at Shahr-i Sokhta. Preliminary Report on the Second Campaign, September-December 1968 », *East and West*, vol. 19, Nos 3-4, p. 283-386.
- 1970 « A Tomb from Damin and the Problem of the Bampur Sequence in the Third Millenium B.C. », *East and West*, vol. 20, n° 1-2, p. 9-50.

TOSI Maurizio (ed.)

- 1983 *Prehistoric Sistân 1*. Is.M.E.O., Reports and Memoirs, XIX, 1, Rome.

WINK André

- 1990 *Al Hind. The Making of the Indo-Islamic World. Vol. I : Early Medieval India and the Expansion of Islam 7th-11th Centuries*, Brill, Leiden, vii, 396 pages, 15 maps.

*

* *

MM. Paul BERNARD, François CHAMOIX et Jean MARCADÉ interviennent après cette communication.

LIVRES OFFERTS

M. Michel MOLLAT DU JOURDIN a la parole pour deux hommages :

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie de la part de son auteur, M. Michel Vergé-Franceschi, un ouvrage intitulé *Henri le Navigateur. Un découvreur du xv^e siècle*. Le héros de ce livre, né il y a six cents ans en 1394, passe, à juste titre, pour le promoteur d'expéditions maritimes sur l'Atlantique qui préludèrent à l'exploit de Christophe Colomb. Ce livre informé par toutes les recherches effectuées au cours des dernières décennies dépasse le genre biographique. L'auteur utilise, en particulier, les œuvres de deux contemporains de l'Infant, le premier est un de ses familiers, Gomes Eanes de Zurara à qui l'on doit une *Chronique de Guinée* couvrant presque toute la carrière du prince, le second, un navigateur vénitien, Alvise de Ca'da Mosto, auteur d'une *Relation des voyages à la côte occidentale d'Afrique 1455-57*.

L'ouverture de la conception du livre montre qu'il s'agit d'une étude de l'expansion portugaise considérée à travers la longue carrière de l'Infant. Une première partie pourrait être intitulée Prélude à la découverte, car elle